

Ronchi, Vasco

[Le rapport du professeur Kedrov...]

Organon 1, 187-189

1964

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

V. Ronchi

Le rapport du professeur Kedrov est particulièrement intéressant en raison de l'énorme travail que l'auteur y a mis, ainsi que par les synthèses qu'il contient. Le problème si difficile et si général comme la classification des sciences est traité avec une connaissance des éléments historiques et du point de vue rationnel. Je crois cependant qu'il serait indiqué d'y ajouter les résultats de certaines recherches et expériences. Expérimentation est toujours chose utile. En s'occupant de cas respectifs elle applique les principes généraux et constitue leur meilleur critère.

L'expérience que j'ai l'intention de rapporter concerne l'évolution des idées que je me suis formées au cours d'une cinquantaine d'années sur une seule science: l'optique. Cette évolution démontre qu'il faut être très prudent dans la formulation des schémas généraux étant donné qu'il est difficile de trouver leur confirmation dans des cas respectifs. L'expérience en question non seulement rend difficile l'appréciation des lois générales mais elle diminue aussi la confiance envers la science elle-même.

Aujourd'hui mon admiration pour la science est bien plus limitée qu'autrefois. J'ai commencé à étudier la physique, il y a cinquante ans. Après avoir terminé les études universitaires et obtenu le diplôme dans le domaine de la physique, je suis venu à la conclusion qu'il était impossible d'étudier sérieusement toute cette science et j'ai décidé de me consacrer à une de ses divisions: l'optique. A cette époque l'optique était considérée en tant qu'une des parties de la physique, et l'on croyait en plus que c'était une division complète et achevée où il n'y avait plus rien à ajouter. L'optique semblait être le pilier de toute la Science.

Au moment où l'optique fut du point de vue scientifique reconnue en tant que totalement expliquée et complète, j'ai décidé d'appliquer en pratique ses lois déjà admises et j'ai organisé l'Institut National d'Optique, le seul en Italie. Malgré que cette initiative eût un grand succès, j'ai dû affronter plusieurs problèmes d'ordre général comme par exemple la définition de l'optique. Je me suis heurté d'emblée aux grandes difficultés. L'optique portait un nom sans stricte signification car elle englobait un domaine extrêmement vaste et chacun attribuait à ce terme

une autre signification. A la même conclusion ont amené des considérations lorsque je proposai à la Commission Internationale de l'Optique créée quelques années plus tard l'élaboration de la définition de l'optique. Le secrétaire général a refusé de définir ce terme, étant persuadé qu'on n'arriverait jamais à se mettre d'accord. Et en effet, la discussion à ce sujet serait embarrassante étant donné le fait de l'existence de la Commission elle-même.

Je m'étais consacré complètement aux recherches de la définition rationnelle de l'optique et finalement je peux dire que je l'ai trouvée. Mais elle apporte un changement radical dans la notion généralement admise. L'optique n'est pas une des divisions de la physique, elle n'est pas une science physique. Il faut la considérer en tant qu'une science complexe englobant la partie physique, l'intermédiaire physiologique et la conclusion psychologique. En bref, on peut dire d'une façon très synthétique que l'optique est la science qui enseigne sur la lumière, la couleur et les images. La lumière est un phénomène psychique stimulé par l'action du facteur physique (ondes électromagnétiques) sur l'organe physiologique (l'oeil). Les mêmes phénomènes psychiques sont des couleurs et des images. Soit dit en passant qu'on peut prétendre aussi que l'acoustique n'est non plus une division de la physique car le son est un phénomène psychique provoqué par l'action du signal physique (ondes élastiques) à travers l'organe physiologique (l'oreille).

Ainsi en "physique" il ne faudrait pas parler de l'acoustique et de l'optique mais des ondes élastiques et électromagnétiques, et en plus il ne devrait y être question de la vitesse du son ou de la lumière, mais de la vitesse des ondes appropriées. L'acoustique et l'optique deviennent de cette façon une science physio-psychologique.

L'apport le plus important dans cet éclaircissement fut justement donné par les recherches historiques de l'évolution des idées concernant l'optique au cours de 25 siècles dont se sont conservées des notes bien documentées. Il découle de ces recherches que c'est justement la philosophie qui a contribué à ce bouleversement si incroyable après la prédominance exagérée du positivisme au XVIII^e siècle. La partie physio-psychologique de la science en question était remplacée par des hypothèses et de cette façon l'optique fut reconnue en tant que science physique. Et maintenant tirons des conclusions de ces expériences.

a) Comme les définitions de l'optique et de l'acoustique sont si incertaines et se prêtent à la discussion, il faudrait d'autant plus être prudent à la classification de la physique et des groupes de sciences plus générales.

b) La philosophie exerce une énorme influence sur les notions scientifiques: les traits philosophiques généraux influaient et influent d'une manière essentielle sur la structure des ci-nommées sciences naturelles et exactes.

a) À la base de chaque science il y a toujours l'homme et sa pensée. Et c'est pourquoi le problème métaphysique essentiel est pour ces recherches le mécanisme de connaissance. Donc la classification des sciences est toujours subordonnée à la conception de ce mécanisme et aux hypothèses philosophiques et métaphysiques essentielles.

Cette revue synthétique des principes cités ci-dessus n'est pas probablement assez exhaustive, faute d'une documentation et présentation suffisantes. Toutefois je peux assurer que la documentation et l'explication se trouvent dans la riche littérature analysée par la critique mondiale et qui a déjà trouvé, dans une grande mesure, son résonnement aussi bien dans l'enseignement scolaire que dans la science où la "nouvelle optique" c'est déjà enracinée.

S. Okęcki

Je voudrais m'arrêter sur une des questions de la classification de la science de la guerre. De cette science que l'on enseigne dans les écoles militaires et les états-majors et non pas de cette science proposée par le sociologue français, le professeur Gaston Bouthoul, et nommée la polémologie, laquelle s'occupe de l'étude scientifique du phénomène de la guerre considéré comme un phénomène social sous tous ses aspects (économique, démographique, ethnologique, psychologique, sociologique, etc.).

La science de la guerre, dernièrement formée et constituant une des sciences sociales, est, conformément à l'esprit du marxisme, un système de connaissances sur les lois de la lutte armée, sur les formes et moyens efficaces de cette lutte, sur les facteurs qui déterminent les effets de cette lutte et sur la base scientifique de l'organisation des forces armées. Dans le système de connaissances actuellement admis par nous, la science de la guerre se compose des domaines suivants:

la théorie générale de la science de la guerre; la théorie de l'art militaire; l'histoire militaire; la théorie de la formation et de l'éducation de l'armée; l'administration militaire et la théorie de l'organisation de l'armée; la géographie militaire; les sciences techniques militaires au service de l'art militaire.

Si la guerre, en tant que phénomène défini de la vie des sociétés, englobe dans sa sphère d'activité non seulement la lutte armée mais également toute une série de phénomènes sociaux et si de plus, la lutte armée influe sur ces phénomènes et s'en sert, il va alors de soi que chacune des sciences qui étudient les aspects militaires de ces phénomènes non militaires — constitue le domaine limitrophe d'au moins